



HAL
open science

Itinéraire littéraire en France d'une architecture hostile :

Julie Gimbal

► **To cite this version:**

Julie Gimbal. Itinéraire littéraire en France d'une architecture hostile :: le gratte-ciel entre fiction et réalité (1893-1930).. Transversale. Histoire : architecture, paysage, urbain, 2020. hal-03864287

HAL Id: hal-03864287

<https://hal.science/hal-03864287>

Submitted on 18 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Ouverture

Gilles-Antoine Langlois

L'architecture et la lettre : dits et récits d'espaces

14. L'architecture féodale du Japon vue à travers les récits d'étrangers à l'ère Meiji (1868-1912)

Delphine Vomscheid

26. Itinéraire littéraire en France d'une architecture hostile : le gratte-ciel entre fiction et réalité (1893-1930)

Julie Gimbal

38. Quand les conservateurs parlent de leurs musées

Nathalie Simonnot

48. Filmer les architectes de la Reconstruction : rendre présent un « futur passé » ?

Perrine Val

58. *Némésis*, les territoires coupables de Philip Roth

Yankel Fijalkow

68. Qu'est-ce qu'une conséquence logique ? L'écriture du processus architectural : un regard croisé sur *Corrections* de Thomas Bernhard et *Diagram Diaries* de Peter Eisenman

Justyna Morawska

78. Prophéties d'hier et projets narratifs pour demain

Julie Cattant

90. Littérarité et post-modernisme, rhétorique de la colonne dans l'œuvre de Charles Vandenhove

Maxime Coq

102. *Genèse d'un hôpital* de Pierre Riboulet : récit d'une quête du geste architectural juste

Marie Beauvalet-Boutouyrie

Chemins

114. Abbaye Saint-Mathieu de Fine-Terre

Clotilde Quélin

120. Giorgio Grassi, entre vision politique et scepticisme professionnel

Nicolas Duclos

126. Mise en perspective du mouvement brutaliste au regard de la production de Buenos Aires

Gatienne Dubois-Thébaud

Matériaux de la recherche

134. L'Espace Oscar Niemeyer du Havre ou les malentendus d'une réhabilitation

Dominique Dehais, Élise Guillerm, Bruno Proth et les étudiants de l'ENSA de Normandie

Varia

152. L'archive comme source de projet : un immeuble parisien Art nouveau décapité en 1933

Aude Ballard

160. HDR et Thèses de doctorat soutenues CRH - EVCAU - Passages



Couverture: *CATASTROPHE ORDINAIRE*, extrait de carnet de voyage Sahara-Taghit, 1984-1985, F°41' © Francis Martinuzzi

10 €
ISSN: 2551-5071



transversale / 5 / décembre 2020

ENSA Paris Val de Seine / ENSAP Bordeaux



numéro 5 / décembre 2020

L'architecture et la lettre
dits et récits d'espaces

L'architecture et la lettre : dits et récits d'espaces



Fig. 1 : Journal, 31 août 1893, p. 1 (caricature)

Itinéraire littéraire en France d'une architecture hostile :

le gratte-ciel entre fiction et réalité (1893-1930)

Julie Gimbal

Centre André Chastel, ENSAP Bordeaux

« Ces tours, que le peuple nomme des "gratte-ciel", sont plus proches de l'enfer que du ciel¹ » note en 1909 la revue *Le Mois littéraire et pittoresque*. Bien que peu considérée par l'histoire de l'architecture prenant pour sujet d'étude le gratte-ciel, la récurrence de la typologie dans la littérature de la fin du XIX^e siècle à l'entre-deux-guerres en France est un matériau de recherche indispensable pour comprendre l'interaction entre le récit sur l'urbain et la métamorphose de la ville. La capture littéraire du gratte-ciel nous permet de saisir l'appréhension de l'architecture américaine à travers le prisme de l'opinion française. Le corpus des écrits se scinde en deux catégories avec d'une part la production de l'observateur-voyageur et d'autre part celle du commentateur à distance. Les sources réunies associent les romans, les journaux littéraires ainsi qu'une série de périodiques grand public. Car le rapprochement au XIX^e siècle du roman et de la presse est à l'origine de nouveaux formats, de nouveaux lectorats et personnages hybrides (citons l'écrivain-reporter). Dans ce corpus, le gratte-ciel apparaît en toile de fond du récit comme il en est l'objet principal : cette production littéraire définit une ambiance intellectuelle dont l'analyse construit l'histoire culturelle du gratte-ciel en France². Son étude permet d'appréhender les liens entre le sujet et l'espace dans lequel il évolue tout en menant la recherche dans le champ spécifique de l'imagination, c'est-à-dire de l'histoire des représentations, explicitant le regard que porte la société française sur l'architecture, la ville et la culture américaines mais aussi sur elle-même.

À la croisée de l'histoire des représentations, du domaine d'étude propre l'architecture à littérature et de l'imagologie littéraire, cet article a l'ambition de comprendre la présentation littéraire du gratte-ciel sur une période d'étude élargie, en tant que double symptôme des temps modernes et d'une distanciation culturelle française³. L'article observe, pour cela, le jeu des métaphores, des analogies et des rapports

1. LE SÉNÉCHAL, « Géants », *Le Mois littéraire et pittoresque*, n° 121, janvier 1909, p. 743-744.

2. Nous adoptons la définition que Pascal Ory donne de la culture dans *L'entre-deux-Mai*, soit l'ensemble des représentations collectives propres à une société et des pratiques sociales nécessaires à leur production, leur diffusion et leur réception. *L'entre-deux-Mai*, Paris : Seuil, 1983.

3. Sur l'histoire des représentations, souvent centrée sur la seconde moitié du XIX^e siècle et l'entre-deux-guerres avec pour double thème récurrent l'américanisme et l'anti-américanisme, citons : PORTES, Jacques, *Une fascination*

récente : les États-Unis dans l'opinion française, 1870-1914, Nancy : Presses universitaires de Nancy, 1990 ; HUVOS, Kornel, *Cinq mirages américains. Les États-Unis dans l'œuvre de Georges Duhamel, Jules Romains, André Jacques Maritain et Simone de Beauvoir*, Paris : Librairie Marcel Didier, 1972 ; ROGER, Philippe, *L'ennemi américain*, Paris : Seuil, 2002 ; ROGER, Philippe, *L'ennemi américain. Généalogie de l'antiaméricanisme français*, Paris : Seuil, 2004 ; TOINET, Marie-France et al., *L'Amérique dans les têtes. Un siècle de fascinations et d'aversion*. Paris : Hachette, 1986.

entre réalité et fiction narrative et dégage des perspectives nouvelles susceptibles d'enrichir l'histoire de l'architecture et l'histoire urbaine, notamment l'existence d'un lien de causalité entre le récit et la pratique de l'architecture⁴.

Chicago, 1893 : vers un schisme culturel et moral

L'exposition universelle de Chicago est le point de contact essentiel entre deux cultures. Elle est l'occasion, pour l'observateur français, de voir « l'Amérique du Nord, ce peuple étrange dont les mœurs diffèrent beaucoup des nôtres, [de voir] ces cités immenses, ces constructions colossales⁵ ». Au-delà du pavillon d'exposition, le *skyscraper* – privé de traduction française – retient toute l'attention des visiteurs. Cette mobilisation physique et intellectuelle se traduit par l'augmentation significative des publications sur l'évènement et son environnement urbain, que caractérisent un vocabulaire descriptif émergent mais aussi quelques stratégies pour affermir les contours d'une identité architecturale française alors mise à mal. Il faut ici rappeler, dès la fin du XIX^e siècle, l'anti-américanisme dans le mot lié à la passion française pour son histoire nationale⁶. Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) le notait dans ses *Entretiens* : « À mon sens, on peut toujours dire à une nation : "Montre-moi ton architecture, je saurai ce que tu vauds"⁷ ». Aussi, étudier le *skyscraper* dans la culture française se résume-t-il de prime abord à l'étude de l'opinion forgée saisissable à travers les relais médiatiques et littéraires.

L'Exposition entrouvre une guerre des mots qui n'est pas que pure forme compte-tenu des enjeux colossaux de l'évènement, et persiste au fil des années. La ville et le *skyscraper* américains convoquent le superlatif (maisons géantes, gratteurs de nuages, maisons monstres, dominos, *buildings* gigantesques) quand l'architecture française est attachée au bon goût et la modération. Le vocabulaire choisi renvoie à la culture architecturale française et opère comme un rempart défensif à l'assaut de l'internationalisation. « L'architecte qui les [les *buildings*] a bâtis ou plutôt machinés, a renoncé aux colonnades, aux moulures, aux enjolivements classiques. Il a brutalement accepté la condition imposée par le spéculateur : multiplier autant de fois que possible la valeur du petit lopin de terre à la base⁸ » commente Paul Bourget (1852-1935). Pour l'écrivain et critique Alphonse de Calonne (1818-1902), « en deux mots, l'architecte américain est un constructeur, l'architecte français demeure un artiste⁹ ». En pointant le statut même de l'architecte, de Calonne fait écho au débat épistémologique qui déstabilise la profession en France et prélude à l'édition du Code Guadet en 1895. Face à l'architecte français artiste et praticien¹⁰, son homologue américain à l'esprit

4. L'approche fait partiellement référence à l'iconologie d'Erwin Panofsky : l'idée est de comprendre et révéler l'esprit d'une époque historique en explorant la façon dont certaines des tendances profondes de la culture française s'expriment au travers de thèmes et concepts spécifiques.

5. ANONYME, « L'architecture américaine », *Construction moderne*, 1er juillet 1893, p. 459.

6. Jean-Yves Andrieux, Fabienne Chevallier et Anja Kervanto Nevanlinna reviennent sur cette passion qui dura cinquante ans dans *Idée nationale et architecture en Europe. 1860-1919*, Rennes : Presses Universitaires de

Rennes, INHA, 2006.

7. VIOLLET-LE-DUC, Eugène, *Entretiens sur l'architecture*, tome 1, Paris : A. Morel et Cie Editeurs, 1863, p. 237.

8. BOURGET, Paul, *Outre-mer*, Paris : Alphonse Lemerre, 1895, p. 161. Les chapitres d'*Outre-mer* sont publiés dans *La Revue hebdomadaire* en 1895 et le supplément littéraire du *Figaro* en 1894.

9. DE CALONNE, Alphonse, « Maisons hautes », *Revue des deux mondes*, mars 1894, p. 853-875, p. 863.

10. ANONYME, « Les devoirs professionnels de l'architecte », *L'Architecture*, 17 août 1895, p. 288.

« go-ahead » aspirerait à consommer l'architecture et le sol comme tout autre élément monnayable¹¹. Le *skyscraper*, fruit des « convulsions de l'urbanisation¹² », est une forme commerciale d'architecture ; il est la conséquence logique de l'économie. Selon Le Sénéchal, il conduit même à la suppression de la famille et constitue « un élément épouvantable de démoralisation¹³ ». L'image de l'entassement des populations est alors souvent et durablement associée au *skyscraper*. Le romancier et illustrateur Charles Huard a l'impression, pour sa part, d'évoluer dans « une ville faite pour des géants, tant paraissent petites et mesquines les fourmis humaines courant au pied de ces bâtiments excessifs¹⁴ ». Depuis le ferry, les « sky-scrapers » lui donnent « l'illusion de châteaux forts comme en construisent les enfants avec des dominos »¹⁵. Une image également décrite par les auteurs Georges d'Avenel et Jules Perrin¹⁶ : le *skyscraper* est une architecture immature.

Derrière l'emphase partisane des récits subsiste pourtant une série de détails architecturaux livrés par ces auteurs convertis en flâneurs urbains¹⁷. Ces précisions indiquent au lecteur comment la ville américaine est planifiée et le gratte-ciel conçu et organisé, comment et quand celui-ci est occupé et par combien de personnes. Décrivant soigneusement les *buildings* de New York et de Chicago, Paul Bourget distingue la base de l'élévation du gratte-ciel, indique les matériaux utilisés (fer, brique, pierre), commente les halls d'entrée connectés aux restaurants, bars et boutiques, observe enfin les cages d'ascenseurs, les paliers d'étages et l'équipement des chambres d'hôtel¹⁸. Comme lui, Perrin remarque la foule nombreuse du quartier des affaires cerné par la banlieue pauvre et le squelette du *building* enveloppé de pierre¹⁹. Dans les récits collectés, trois édifices retiennent plus particulièrement l'attention et bénéficient de descriptions détaillées, rejoignant en cela les journaux spécialisés : l'*Auditorium Building* de Louis Sullivan et Dankmar Adler (1889) et, de Daniel Burnham et John W. Root, le *Masonic Temple* (1892) et le *Women's Temple* (1892). Parmi les architectes de l'École de Chicago, Louis Sullivan bénéficie de la clémence du commentateur français sinon avare de compliments. La citation exceptionnelle de son nom en est la preuve. Décrivant cette ville sinistre et barbare qu'est Chicago, Perrin ouvre une parenthèse pour saluer l'audace de Sullivan, un ancien élève de l'École des beaux-arts de Paris prétendument obsédé par l'architecture du Louvre²⁰.

11. On doit probablement à César Daly l'expression « go-ahead » dans NO DAY, « À propos du dôme central », *Construction moderne*, 31 décembre 1892, p. 145-146, p. 145.

12. PAGE, Max, *The Creative Destruction of New York, 1900-1940*, Chicago : University of Chicago Press, 1999, p. 7.

13. LE SÉNÉCHAL, op. cit., p. 743.

14. HUARD, Charles, *New York comme je l'ai vu*, Paris : Eugène Rey, 1906, p. 58-59.

15. *Ibid.*, p. 11-12.

16. D'AVENEL, Georges, « Le mécanisme de la vie moderne. Les grandes hôtelleries », *Revue des deux mondes*, janvier-février 1904, p. 322-353, p. 349 (l'ouvrage paraît en 1896 aux éditions Armand Colin) ; « Aux États-Unis. III. Les idées », *Revue des deux mondes*, janvier 1908, p. 121-152, p. 141. PERRIN, Jules, « Chicago et la fête colombienne du monde », *La Revue hebdomadaire*, 6 mai 1893, p. 85-105, p. 86.

17. Voir à ce sujet BRAND, Dana, *The Spectator and the City in Nineteenth Century American Literature*, New York, Cambridge University Press, 1991 ; NUVOLATI, Giampaolo, « Le flâneur dans l'espace urbain », *Géographie et cultures*, n°70, 2009, p. 7-20.

18. « Les porches des soubassements, cintrés le plus souvent, comme écrasés sous le poids de montagne qu'ils supportent, prennent des physionomies d'antres primitifs. Un flot de foule s'y engage qu'ils vomissent sans cesse. On lève les yeux, et on la devine, cette foule, derrière la haute montée verticale des innombrables fenêtres, allant, venant, encombrant les bureaux qui perforent ces falaises de fer et de brique, précipitée dans le vertige des ascenseurs. » BOURGET, Paul, *Outre-mer*, op. cit., p. 162. Voir aussi p. 44 et 118.

19. PERRIN, op. cit., p. 86-87 et 90.

20. *Ibid.*, p. 90.

Plusieurs auteurs, présents à l'Exposition ou que celle-ci pousse à embarquer sur un transatlantique, développent un discours hybride situé quelque part entre le récit littéraire et l'observation critique, exprimant une curiosité méfiante envers cette terre de pionniers intrépides. Dans son ouvrage *Aux États-Unis* publié en 1897, le médecin et écrivain Auguste Lutaud consacre un chapitre entier au *building* orgueilleux, déraisonnable et disproportionné qu'aucune réglementation urbaine ne contrôle mais s'attarde néanmoins sur la technicité des fondations et de l'ossature. « Les architectes de tous les pays du monde pourraient en faire autant, s'il n'y avait en Europe des édits fort salutaires qui ne permettent pas de dépasser une hauteur raisonnable²¹ », écrit-il. La question d'une architecture raisonnable et harmonieuse est ici centrale, également soulignée par Alphonse de Calonne et Octave Uzanne dans leurs écrits respectifs²². La référence est en filigrane la composition telle qu'elle est alors enseignée à l'École des beaux-arts, c'est-à-dire l'agencement des parties du bâtiment pour former un tout cohérent où s'équilibrent l'usage, la commodité et la lisibilité du parti de base.

La Revue des deux mondes dans laquelle publie de Calonne est l'un des périodiques les plus influents du XIX^e siècle. Fondée en 1829, la revue mensuelle forme l'antichambre de l'Académie française et s'autoproclame conservatrice du bon goût et de la modération politique²³. Entrée à la fin du siècle dans un nouveau régime médiatique tyrannisé par l'actualité et la concurrence multiple²⁴, la revue intensifie son intérêt pour le *sky-scraper* (en deux mots) sur lequel elle plaque un conservatisme de pensée lié au déclin de son influence. Le tournant religieux qu'elle connaît au milieu des années 1890 doit être rapproché de la conversion au catholicisme de nombreux intellectuels parmi lesquels Paul Bourget²⁵. Dans un tel contexte, il est peu surprenant que le *skyscraper* soit souvent critiqué en tant que pur produit de l'individualisme. Pour Georges D'Avenel, membre du comité éditorial, l'objectif du *building* est clair : « *to make money*²⁶ ». Pour beaucoup, les tours et la banlieue pauvre symbolisent une société inégalitaire obsédée par l'argent. Le romancier et essayiste suisse Edouard Rod commente ce déséquilibre urbain dans la *Revue hebdomadaire*, journal catholique et conservateur créé en 1891 pour être l'avatar à plus large audience de *La Revue des deux mondes* : « ici, où l'on est pieux, les vrais monuments sont les bureaux d'affaires, les *buildings* dont les vingt étages dominent les pauvres chapelles où le bon Dieu n'a pas l'air très bien logé²⁷ ».

21. LUTAUD, Auguste, *Aux États-Unis*, Paris : Flammarion, 1897, p. 76-77. Voir aussi p. 78.

22. DE CALONNE, Alphonse, *op. cit.*, p. 871 ; Octave Uzanne, « Vingt jours dans le nouveau monde », Paris : May et Motteroz, 1893, p. 134-135.

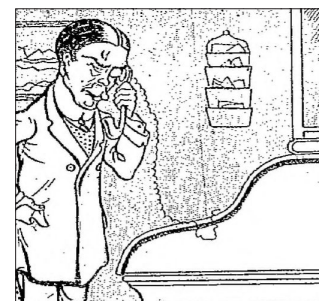
23. LOUÉ, Thomas, « Une révolte culturelle : l'entrée en catholicisme de la *Revue des deux mondes* », *Cahiers d'Histoire*, n° 87, 2002, p. 61-79, p. 61. Du même auteur : « L'inévidence de la distinction. *La Revue des deux mondes* face à la presse de la fin du XIX^e siècle », *Romantisme*, n°121, 2003, p. 41-48.

24. La littérature est à un carrefour, « challengée » par l'émergence des imprimés de masse. Voir à ce sujet : KALIFA, Dominique, « L'entrée de la France en régime médiatique : l'étape des années 1860 » dans MIGOZZI, Jacques (éd.), *De l'écrit à l'écran*, Limoges : PULIM, 2000.

25. Voir à ce sujet GUGELOT, Frédéric, *La Conversion des intellectuels au catholicisme en France. 1885-1935*, Paris : Éditions du CNRS, 1998 ; SERRY, Hervé, *Naissance de l'intellectuel catholique*, Paris : La Découverte, 2004.

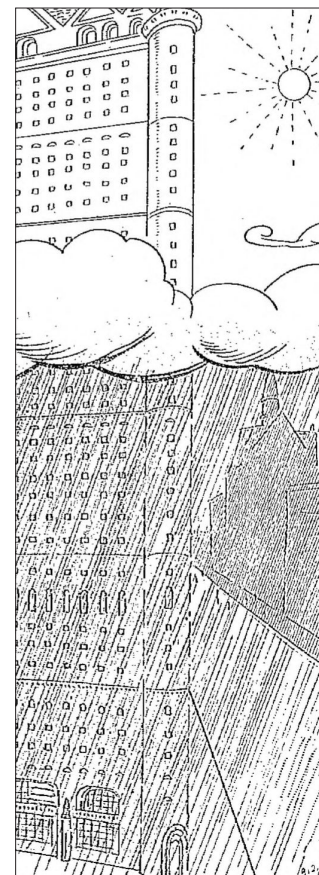
26. *Aux États-Unis*, *op. cit.*, p. 141.

27. ROD, Edouard, « Un dialogue à Pittsburg », *La Revue hebdomadaire*, décembre 1899, p. 225-248, p. 243. Voir aussi : DIAZ, José-Luis, « *La Revue des deux mondes* et les canons littéraires », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 114, janvier 2014, p. 67-88 ; LOUÉ, Thomas, « Revues et élites au XIX^e siècle » dans LEBEAU, Christine, BOEHLER, Jean-Michel, VOGLER, Bernard (dir.), *Les élites régionales (XVII^e-XX^e siècles) : construction de soi-même et service de l'autre*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2002, p. 67-79.



AU PAYS DES DOLLARS

-Allo! allo! concierge! Dites-moi s'il pleut et si je dois prendre mon parapluie. Vous supposez ce monsieur fou ; vous reconnaitrez votre erreur en apprenant que c'est simplement le locataire...



... du trente-neuvième étage d'un gratte-ciel new-yorkais.

Ces revues littéraires sont en décalage avec la presse grand public dont les lectorats appartiennent, à la fin du siècle, à toutes les classes sociales. Celle-ci traite de nombreux sujets au travers de la parodie et de la caricature alors très en vogue. Presque logiquement, les caricaturistes nourrissent un intérêt pour la société américaine et son symbole, la ville. En 1893, le *Journal* – un quotidien ayant su capter l'élite littéraire du moment (Maurice Barrès, Paul Bourget, Octave Mirbeau) – publie un dessin ridiculisant la construction hasardeuse de Chicago ; le ton diffère peu des journaux satiriques à l'image du *Pêle-Mêle* qui associe en 1906 la vie en hauteur à une fable absurde (Fig. 1 et 2)²⁸. Dans le champ croisé de l'histoire de l'architecture et de l'histoire culturelle, ces documents fonctionnent comme l'écho de ce que nous qualifierons de *doxa* : ils sont le miroir de la réception immédiate et différée de cette architecture moderne qu'est le *skyscraper*.

1900-1920 : assimilation et manipulation du mot et de son concept, entre réalité et fiction

Dans le sillage de l'Exposition de Chicago, le *skyscraper* chemine dans le vocabulaire et les mentalités en France à une heure où non seulement la société est globalement malmenée par la métropolisation et l'inversion des repères qu'elle induit mais l'architecture et l'académisme sont au centre d'un vif débat. L'édifice américain est alors le symptôme et la conséquence d'une production industrielle de la ville en perte de sens. La plupart des récits déchiffrent la cité américaine et ses composantes [le *building*, la *skyline*, la grille urbaine, la vie bruyante, la banlieue] sur la base d'oppositions binaires : sacré-profane, public-privé, riche-pauvre. Étonnamment, jamais les auteurs ne se réfèrent à leurs confrères américains tout aussi critiques à l'égard du *skyscraper*, tels Walt Whitman dans *Specimen Days* (1882) ou Henry James dans *American Scene* (1907) et Willa Cather dans *Behind the Singer Tower* (1912)²⁹. Cette littérature française, malgré la mention d'éléments concrets [réglementation des hauteurs de Chicago, noms de *buildings*], entretient une certaine ambivalence entre fiction et réalité qui renseigne sur la sensibilité spatiale de l'observateur français. L'information est utile à l'historien de l'architecture qu'il peut associer à ce que Joan Ramon Resina nomme « l'image rémanente » de la ville, un concept au croisement des notions d'espace, de mémoire et de temps : c'est une « sensation visuelle qui persiste après que le stimulus l'ayant provoquée disparaît³⁰ ». L'image rémanente est une image complexe et instable imprégnée de l'histoire de sa production.

Sensible au tournant du siècle, l'évolution du vocabulaire marque l'assimilation culturelle du *skyscraper* en France. Si « gratte-ciel » apparaît en 1907 dans la revue encyclopédique *Le Larousse mensuel illustré*³¹, l'implantation du mot dans le lexique français est estimée au début du XX^e siècle avec un emploi généralisé

28. « Chicago World's Columbian Exposition », *Le Journal*, supplément, août 1893, p. 1 ; *Le Pêle-Mêle*, 29 juillet 1906, p. 4.

29. Pour aller plus loin, voir LINDNER, Christoph, *Imagining New York City : Literature, Urbanism, and the Visual Arts, 1890-1940*, New York : Oxford University Press, 2015.

30. RESINA, Joan Ramon, « The Concept of After-Image and the Scopic Apprehension of the City » dans RESINA, Joan Ramon, INGENSCHAY, Dieter (éd.), *After-Images of*

the City, Ithaca : Cornell University Press, 2003, p. 1-22.

31. La revue évoque une « carcasse métallique » de vingt étages bâtie par les Américains. *Larousse mensuel illustré*, n° 2, avril 1907, p. 24. La notice est accompagnée d'une photographie du *Flat Iron Building* érigé à New York en 1902. Les définitions postérieures données par le Larousse à partir des années 1920 augmenteront le nombre des étages et relativiseront l'origine américaine.

à partir de 1910. Les revues littéraires permettent de saisir cette évolution lexicale qui signe la meilleure connaissance du *building*. « Voici que leurs confrères de la jeune République des États-Unis viennent d'édifier un gigantesque *sky-scraper*, ou gratte-ciel (comme l'on dit maintenant lorsque l'on veut désigner les vertigineux immeubles américains), dans l'espace de 69 jours, exactement !³² » s'exclame le linguiste Édouard Bonnaffé. Mais l'émergence du désignant ne détermine pas celle de la notion, laquelle peut exister « sans le nom » ou sous des expressions diverses³³ : le mot gratte-ciel comporte toujours une part d'indéfinition. Dans la *Revue des deux mondes* le *skyscraper* est jusqu'en 1910 le symbole du gigantisme propre à une société dominée par l'argent et le pastiche historique. La traduction « gratte-ciel », souvent placée entre guillemets, devient ensuite plus habituelle, employée à part égale avec d'autres désignations (*building*, maison à étages). Il faut le rappeler, l'architecture de grande hauteur est à la source d'une guerre des mots dont l'un des objectifs est de confirmer la détention française de l'art de l'architecture.

Dans un tel contexte, chaque immeuble parisien qui atteint sept ou huit étages par le biais d'une dérogation au règlement de 1902 est taxé de gratte-ciel. Dans les années 1910, les débats du Conseil municipal enregistrent à de multiples occasions l'expression infamante. La Commission du Vieux Paris n'est pas la seule à s'émouvoir de ces fantaisies perchées qui perturbent l'ordre des choses. La presse littéraire (ou à tonalité littéraire) s'en fait l'écho, ainsi de *Gil Blas* entre 1908 et 1913. « Vous ne devez pas détruire le charme de vos rues anciennes, de ces monuments du passé, de ces vastes espaces libres [...] pour bâtir des "gratte-ciel"³⁴ » prévient l'Américain Harry Van Dyke. De même, le poète Alcanter de Brahm dénonce « l'agonie de Paris » et son « sabotage esthétique » dans le journal politique et littéraire *XIX^e siècle*³⁵. Dans son roman *La Dame de Pique et la Dame de Cœur* publié dans *Le Gaulois*, Émile Blavet décrit l'isolement de son personnage dans un gratte-ciel du boulevard des Capucines³⁶. Les mentions sont nombreuses qui, par leur outrance, coupent le gratte-ciel de sa réalité matérielle. En 1913, l'avocat Charles Lortsch va jusqu'à publier *La Beauté de Paris et la loi* pour protéger l'architecture parisienne de ces gratte-ciel, verrues et tumeurs³⁷. Aussi le projet de loi en 1916 tendant à compléter le décret du 26 mars 1852 sur les infractions dans les rues de Paris doit-il tout bonnement signer « la fin des gratte-ciel³⁸ ». Le débat sur l'extension de Paris à l'origine de premiers projets en hauteur en lieu et place des fortifications de Thiers soulève le même type de réactions outrées : le gratte-ciel signerait la fin de la guinguette³⁹ !

32. BONNAFFÉ, Édouard, « Un gratte-ciel construit en deux mois », *Le magasin pittoresque*, tome 12, 1911, p. 171-172.

33. KOSELLECK, Reinhart, *Le Futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris : EHESS, 1990 [publication en langue originale : 1979], p. 114.

34. Dans CABS, Maurice, « Les "gratte-ciel" de Paris », *Gil Blas*, 11 avril 1909, p. 2.

35. DE BRAHM, Alcanter, « Sabotage esthétique », *Le XIX^e siècle, journal quotidien politique et littéraire*, 10 août 1911, p. 1. Voir aussi « Artistes de Paris », *Le Rappel*, 14 mai 1911, p. 1.

36. BLAVET, Émile, « La Dame de Pique et la Dame de Cœur », *Le Gaulois*, 23 mai 1911, p. 5.

37. LORTSCH, Charles, *La Beauté de Paris et la Loi*, Paris : Librairie de la Société du Recueil Sirey, 1913, p. 13

38. La presse s'empare rapidement de cette loi « anti-gratte-ciel ». Citons notamment : « Contre les gratte-ciel, la loi nécessaire », *Le Matin*, 27 août 1916, p. 2. *Le Matin* est un journal nationaliste et antiparlementaire.

39. TOURETTE, André, « Fortifs », *Gil Blas*, 5 janvier 1913, p. 1

L'entre-deux-guerres : la culture de masse et la récurrence du gratte-ciel dans le récit

Entre les deux guerres, le nombre de publications consacrées à l'Amérique augmente significativement ; parmi ces publications, certaines comparent volontiers les villes américaines et européennes. Si une fraction de ces récits observe le gratte-ciel avec plus d'intérêt⁴⁰, une littérature antiaméricaniste, bien connue des historiens, compare la ville tentaculaire américaine à une citadelle du capitalisme forcené, synonyme de mécanisation et de déshumanisation. C'est avec un vocabulaire funèbre que Georges Duhamel décrit le paysage urbain américain : Chicago est une tumeur et ses *buildings* arrogants exhalent un parfum de mort⁴¹. Ce récit sur l'infamie et le désenchantement livre peu d'éléments factuels sur le gratte-ciel, incarnation d'un art corrompu dans une société amoralisée. À l'origine de cette omission, plusieurs hypothèses : le manque de connaissance de l'auteur, sa volonté d'éviter toute information superflue, le déni de réalité⁴². La vision de Duhamel pourrait aussi être liée au mouvement littéraire de l'Unanimisme né en France au début du XX^e siècle, qui livre une vision de la ville habitée vidée de toute architecture. À New York, Louis-Ferdinand Céline observe quant à lui tout « ce déluge en suspens » qui n'est « qu'un abominable système de contraintes, en briques, en couloirs, en verrous, en guichets, une torture architecturale gigantesque, inexpiable⁴³ ». Plus qu'un léger trouble, l'expérience de la ville entame sa confiance en lui et le conduit à une nouvelle forme d'existence. La ville impacte le corps et l'esprit. La désorientation spatiale de Céline provoque l'éclatement de son écriture, scellant la rencontre de la modernité littéraire et de la modernité architecturale. Globalement, cette littérature antiaméricaine met en garde contre l'anéantissement de la civilisation spirituelle par la technique : l'expérience de la modernité offensive forge une intériorité chaotique et inquiète qui explique, par exemple, les commentaires répétés sur les églises écrasées par les *buildings*. Pour illustrer l'avalissement de l'homme par le gratte-ciel, de prétendues histoires de suicides depuis le haut des tours sont parfois publiées dans la presse.

Suite au krach de 1929, la condamnation du capitalisme fait du gratte-ciel son bouc-émissaire idéal. Selon Raymond Recouly dans *L'Amérique pauvre* (1933), « transposez dans tous les autres domaines [...] cet exemple des "gratte-ciel", vous aurez en gros l'explication de ce qui s'est passé ici⁴⁴ ». La quasi-totalité des écrits recensés pointent le capitalisme et la spéculation immobilière qu'il encourage comme un problème social fondamental⁴⁵. Bien que ne pouvant être rangé dans la même catégorie, *Borcher, l'ermite du gratte-ciel* d'André Renaudin décrit la folie des grandeurs d'un homme d'affaires odieux qui installe le siège de son journal dans un gratte-ciel, symbole de sa domination du monde. Mais Borcher mène le journal à la faillite et se retire au sommet de l'édifice où, dans son bureau, il tombe dans la folie. Ce pamphlet sur

40. Citons BOUTET DE MONVEL, Roger, « L'architecture américaine », *Les Annales politiques et littéraires*, 13 juin 1926, p. 643 ; MORAND, Paul, *New York*, Paris : Flammarion, 1930 ; COCTEAU, Jean, *Tour du monde en 80 jours (mon premier voyage)*, Paris : Gallimard, 1936.

41. DUHAMEL, Georges, *Scènes de la vie future*, Paris : Mercure de France, p. 103.

42. Voir à ce sujet MONNIER, Gérard, « La ville vs l'édifice : l'architecture absente. Remarques sur les formes et le sens d'une omission », dans HYPPOLITE, Pierre et al. (éd.)

Architecture et littérature. Une interaction en question (XX^e-XXI^e siècles), Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2014, p. 127-142.

43. CÉLINE, Louis-Ferdinand, *Voyage au bout de la nuit*, Paris : Denoël et Steele, 1932, p. 237.

44. RECOULY, Raymond, *L'Amérique pauvre*, Paris : Éditions de France, 1933, p. 13.

45. Citons MAUROIS, André, *Chantiers américains*, Paris : Gallimard, 1933.

le contrôle de la presse par les hommes d'affaires et la publicité associe le gratte-ciel à la cupidité et la vanité, conséquences de la course au pouvoir.

Mais l'entre-deux-guerres est aussi une période marquée par le besoin de façonner l'avenir. La presse littéraire se saisit du gratte-ciel comme un objet aussi cocasse qu'il semble inévitable. Ainsi de *Lectures pour tous* qui publie en 1926 les travaux de Hugh Ferriss sur New York – la ville a gagné le statut d'icône métropolitaine – et en 1932 le photomontage de gratte-ciel de type new-yorkais écrasant la Tour Eiffel et le Champ-de-Mars dans une prophétie urbaine (Fig. 3)⁴⁶. Ce dernier numéro, par la variété des genres présentés (histoire romancée, nouvelles, photojournalisme, reportage et pièce de théâtre), symbolise les différentes facettes d'une prospective dans laquelle le *building* est omniprésent. La construction de ces regards rétrospectifs et prospectifs révèle ce que les auteurs considèrent être les marqueurs du progrès, pointant ce dont la société devra ou pourra se délester. Au tournant des années 1930, le gratte-ciel se glisse dans le thriller ou le vaudeville (l'appartement de la tour se prête idéalement au huis-clos), le roman policier (l'obscur ville verticale est le théâtre de scènes de crime), le roman de science-fiction, le récit biographique sur l'expérience saisissante de New York, la caricature, la poésie et même le conte pour enfants (Fig. 4)⁴⁷.

Qu'elles soient majeures ou mineures, ces sources délaissées par l'historiographie démontrent une réflexion spécifique sur le gratte-ciel qui n'a rien d'épisodique et traduit l'absorption culturelle en France d'une architecture dont les genres littéraires aiment à travestir les spécificités en indices ironiques, déraisonnables ou désocialisant, parfois synonymes de perversion des mœurs. En 1909, une illustration du *magazine Life* comparait le gratte-ciel à un empilement de mondes fictionnels : selon ce principe fondateur, le gratte-ciel ne peut qu'inviter à la narration et faire de l'architecte un créateur de fictions. Cette proximité entre littérature et architecture explique vraisemblablement la grande diversité des récits où figure le gratte-ciel. Et derrière le calembour, la rime ou l'observation épuisée, les auteurs tentent de changer les opinions ou, du moins, de transmettre des impressions et des croyances. L'histoire de l'architecture ne peut donc ignorer ces sources sans surestimer la portée de leur influence sur les lectorats. Avec la publication d'autres types d'imprimés (revues spécialisées, reportages photographiques), le lecteur des années 1930 a sans doute une vision plus fiable du gratte-ciel qu'à la fin du XIX^e siècle. Un point reste néanmoins incertain, à savoir l'impact sur l'opinion française d'une communauté de pensée américaine particulièrement critique à l'égard du gratte-ciel, notamment portée par Lewis Mumford et son article « Sky-Line » en 1932.

46. « New York en l'an 2000. Les gratte-ciel de demain », *Lecture pour tous*, p. 757-760 ; « Féeries de l'avenir. Paris au XXI^e siècle », *Lectures pour tous*, décembre 1932, p. 1-16.

47. Citons MÉRÉ, Charles, « Crime », *Lectures pour tous*, Novembre 1929, p. 25-96 ; BAILLY, Albert, « L'Ether-Alpha, grand roman d'aventures », *Lectures pour tous*, août 1929, p. 105-128 ; TOUDOUZE, Georges G., « Le secret de l'île d'acier », *Lectures pour tous*, avril 1934, p. 34-80 ; DESMORILLON, André, « Le Paradis des Incendiaires »,

Lectures pour tous, mai 1934, p. 98-104 ; MAUROIS, André, « Premier voyage en Amérique », *Les Annales politiques et littéraires*, 3 janvier 1928, p. 217-223 ; DIEUDONNÉ, Robert, « Le petit manteau », pièce de théâtre, *La Vie parisienne*, 19 mars 1932, p. 250-251 ; « Radio Jungle », *La Vie parisienne*, 16 avril 1927, p. 331-332 ; CHERONNET, Louis, « Architectures américaines », *Marianne*, 22 juin 1938, p. 11 ; FERRERO, Leo, « Contemplation de New York », *Les Nouvelles littéraires*, 9 septembre 1933, p. 6.



Fig. 4 : *Lecture pour tous*, mai 1934, p. 100

Le projet de grande hauteur à Paris

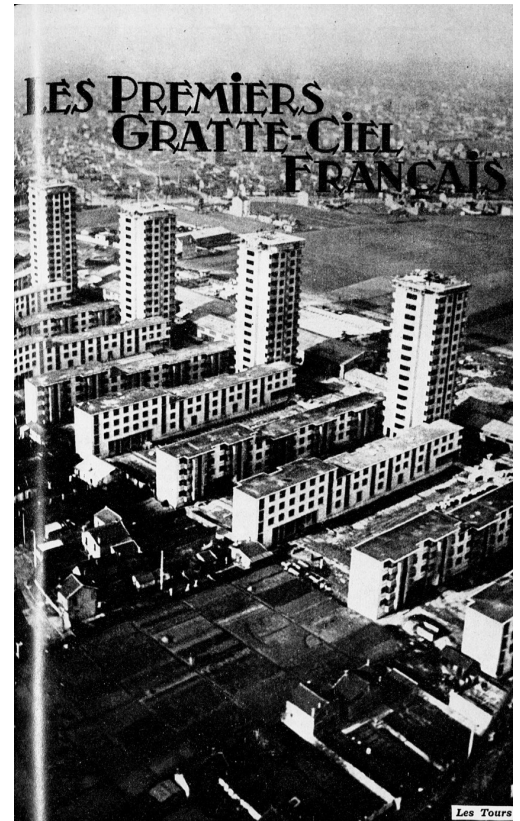
À trois ans d'intervalle, *Lecture pour tous* publie l'article « Construisons-nous des gratte-ciel ? » suite à la conférence parisienne de l'ingénieur Georges E. J. Pistor (OTUA) sur le gratte-ciel américain puis « Les premiers gratte-ciel français » consacré à l'ensemble de Marcel Lods et Eugène Beaudouin à Drancy⁴⁸ (Fig.5). Loin du tumulte politique parisien, cinq tours de logement sortent en effet de terre en 1932 tandis que la capitale échoue à maîtriser ses limites, à mener une campagne de construction pour l'habitat efficiente et saluée par la majorité et que dans toute l'Europe le gratte-ciel est désormais identifié comme une alternative possible à la carence de logements.

La loi Cornudet de 1919 et dans une moindre mesure la loi Loucheur en 1928 ont soulevé le problème de l'extension ou de la reconstruction de Paris et incité les architectes à proposer des projets de tours dans le centre ou la proche périphérie. Publiées à de multiples reprises et défendues par leurs auteurs, ces architectures de papier rencontrent alors souvent l'hostilité populaire et politique. Mais trois arguments



Fig. 3 : *Lecture pour tous*, décembre 1932, p. 13 (photomontage)

Fig. 5 : *Lecture pour tous*, mai 1934, p. 81 (photo de Drancy) © BNF Gallica



48. « Construisons-nous des gratte-ciel ? », *Lecture pour tous*, janvier 1931, p. 8-9 ; PILPOUL, Jacques, « Les

premiers gratte-ciel français », *Lecture pour tous*, mai 1934, p. 81-89.

catalysent l'intérêt des bâtisseurs pour la banlieue : les objectifs des lois mentionnées, le plébiscite du modèle concentrique de croissance urbaine et les statistiques démographiques indiquant le dépeuplement des arrondissements centraux de Paris au profit de sa ceinture. Outre la préservation du patrimoine architectural parisien, le parachutage de la grande hauteur en périphérie permettrait de contourner les dérives spéculatives observées dans les quartiers d'affaires américains et de mettre en œuvre un ensemble de principes hygiénistes. La réalisation de Drancy incarne le rationalisme structurel et le réformisme socialiste que promeut son commanditaire, Henri Sellier. Directeur de l'office public d'HBM de la Seine, celui-ci a pris position à maintes reprises en faveur de l'architecture en hauteur. Néanmoins, l'historien de l'architecture doit éviter le piège des amalgames : malgré l'existence de motifs aussi développés par les partisans de la grande hauteur, la cité de Drancy appartient à un canal parallèle de l'architecture, très politisé, qui combine logement social, cité-jardin et préfabrication⁴⁹.

Si ces « gratte-ciel » de Drancy sont rejetés par l'opinion, leur mention dans la presse littéraire reste épisodique. « La vie dans le gratte-ciel pose des problèmes moraux et sociaux qui viennent s'ajouter aux problèmes d'urbanisme et de construction » précise *Lectures pour tous*⁵⁰. Louis Thomas dans *Le Grand Paris* observe « une étrange cité [aux] gratte-ciel prétentieux », une « folie » dont les architectes sont des « logiciens irréalistes, excessifs et arbitraires⁵¹ ». Autant d'arguments désormais familiers du lectorat et de l'historien ! Même si l'urbanisme américain est un contre-exemple pour Lods et Beaudouin, Drancy incarne ce que la littérature a longtemps dénoncé : l'architecture en série, qui réduit la forme architecturale à un processus de montage. Ces commentaires, exceptionnels en comparaison de la presse spécialisée et des grands quotidiens, illustrent le positionnement éditorial des revues littéraires qui ont tendance à délaïsser l'actualité parisienne et continuer de saisir le gratte-ciel comme un objet distant. Les liens entre littérature et réalité demeurent ambivalents.

L'ensemble de ces témoignages littéraires – ou leur absence – sont finalement autant de sources directes et indirectes renvoyant de multiples façons au gratte-ciel qui exposent, expliquent, diffusent des opinions à son sujet ainsi qu'une culture visuelle des villes. Pour le chercheur, ils éclairent les mécanismes culturels à l'origine d'actes de rejet, de bannissement, de mépris ou d'indifférence. En effet, le succès populaire de nombreux livres et revues cités dans cet article et le fait qu'ils atteignent potentiellement toutes les classes de la société rendent plausible une certaine emprise sur le pouvoir d'imagination avec, par voie de conséquence, un effet coercitif. Dans cette perspective, l'historien de l'architecture ne peut ignorer le fait que des constructions textuelles, avec leur rapport instable à la réalité, puissent avoir un impact sur la perception et la formation de la réalité. Pour conclure, l'histoire de la réception culturelle du gratte-ciel en France établit clairement des liens entre l'architecture, l'histoire urbaine et le récit sur la ville. À travers les codes interprétatifs de l'observateur français, une image rémanente est créée qui place en opposition le gratte-ciel et une certaine vision de la ville française.

49. Voir GIMBAL, Julie, « L'architecture de grande hauteur à Paris 1893-1973. Débats et hypothèses autour d'une spécificité française », thèse sous la direction de ANDRIEUX, Jean-Yves, Université Paris Sorbonne, Centre André Chastel, 2018.

50. PILPOUL, Jacques, « Les premiers gratte-ciel français », *Lecture pour tous*, p. 81-89.

51. THOMAS, Louis, *Le Grand Paris*, Paris : Aux Armes de France, 1941, p. 160-161.

Bien que peu considérée par l'histoire de l'architecture prenant pour étude le gratte-ciel, la récurrence de l'édifice dans les récits de voyage, la presse littéraire et les romans de la fin du XIXe siècle à l'entre-deux-guerres en France est un matériau de recherche indispensable pour saisir l'interaction entre le récit sur l'urbain et la métamorphose de la ville. Le corpus des textes collectés, dans lesquels le gratte-ciel tient ou non une place centrale, construit une ambiance intellectuelle dont l'impact sur la pratique est à interroger : car dans un contexte de fascination inquiète de l'opinion française vis-à-vis du monde moderne, le skyscraper et la ville américaine intègrent, via le récit, le débat sur l'avenir de Paris.

Mots clefs : Gratte-ciel, Littérature, Histoire, France, Etats-Unis.

Although ignored by historians of architecture studying skyscrapers, the recurrence of this building in travel journals, the literary press, and novels from the end of the nineteenth century to between-the-wars France is indispensable for understanding the interaction between narratives of urban development and the changing city. In the corpus collected, whether the skyscraper is merely a background figure in the story or its main character, this literary material constitutes an intellectual atmosphere whose impact on practice is to be questioned : because in a context of sceptical fascination of French opinion regarding the modern world, the skyscraper and the American city integrate, through these narratives, the debate on the future of Paris.

Keywords : Skyscraper, Literature, History, France, United States

transversale

Histoire : architecture, paysage, urbain
(création 2016)

Comité éditorial

Directeur de rédaction: Gilles-Antoine LANGLOIS, Pr ENSA Paris Val de Seine

Secrétaires de rédaction: Samuel DRAPEAU, MCF ENSAP Bordeaux

Marie GAIMARD, MCF ENSA Paris Val de Seine

Conseil scientifique - Comité de lecture

Laurence BASSIÈRES, MCF ENSA Paris-La-Villette

Fabien BELLAT, MCFA ENSA Paris Val de Seine

Gauthier BOLLE, MCF ENSA Strasbourg

Serge BRIFFAUD, PR ENSAP Bordeaux

Laurence CHEVALLIER, MCF ENSAP Bordeaux

Émilie D'ORGEIX, PR EPHE

Samuel DRAPEAU, MCF ENSAP Bordeaux

Ammar ELOUEINI, Tulane School of Architecture (La, USA)

Marie GAIMARD, MCF ENSA Paris Val de Seine

Jean-Pierre GUILHEMBET, PR Université de Paris-Diderot

Gilles-Antoine LANGLOIS, PR ENSA Paris Val de Seine

Christel PALANT, MCF ENSA Paris Val de Seine

Gilles RAGOT, PR Université Bordeaux-Montaigne

Donato SEVERO, PR ENSA Paris Val de Seine

Publication

ENSA Paris Val de Seine, Philippe BACH directeur

ENSAP Bordeaux, Camille ZVENIGORODSKY directrice

& EVCAU, Nabil BEYHUM & Marie GAIMARD directeurs

UMR CNRS Passages, Bernard DAVASSE, directeur site ENSAP Bordeaux

Graphisme

Charlotte PETER, Architecte DE

ISSN : 2551-5071 - transversale / Paris & Talence

Toutes les propositions d'articles doivent être adressées à :
gilles.a.langlois@bbox.fr